meurer fidèle aux principes mêmes du symbolisme dans l'art, il faut choisir encore celle "où le moins de matière se mêle à la parole pour l'appesantir, la contraindre ou l'altérer", celle par conséquent qui échappe le plus possible, sans rien perdre de sa force d'expression, aux conditions matérielles du temps et de l'espace.

Et tel doit être, me semble-t-il, le plain-chant. Il n'emploie pas les sons à l'état brut, mais presque. Toute l'opération qu'il leur fait subir, c'est de les aligner. Les mélodies grégoriennes en effet ne sont guère qu'une ligne de sons, et la ligne est bien ce qu'on pouvait souhaiter de plus ténu pour rattacher entre elles—comme fait un fil des perles fines—ces gouttelettes sonores que distille la voix humaine.

Mais non content d'employer la mélodie seulement, l'art grégorien ne lui fait subir aucune préparation artificielle. Il ne la mesure pas mathématiquement, ainsi que la musique sacrée ou profane. "Ce qui caractérise en effet la mélodie grégorienne, nous dit M. Bellaigue, c'est sa liberté d'allure; elle est bien soumise au rythme, mais elle n'a pas de mesure isochrone: rythme souple, aisé, modéré, qui va, qui marche toujours, sans traîner jamais ni jamais courir (1)."

Pour emprunter une analogie à un art voisin, disons qu'entre l'art grégorien et l'art profane, par exemple, il y a la même différence rythmique qu'entre la prose et la poésie. Le rythme du plain-chant ressemble au beau style oratoire, périodique et nombreux; les lois en sont instinctives plutôt que réfléchies, et artificielles; il suit le rythme même des sentiments de Foi et de Charité dont la mélodie grégorienne est comme l'âme sonore; il en a la simplicité et la spontanéité. Tout au contraire la musique profane, proprement humaine. Elle plie nos sentiments intimes à des lois fixes, compliquées, où la mesure et l'ensemble rythmique d'un certain nombre de mesures correspond assez bien au rythme poétique, où le nombre des syllabes joue un rôle capital.

L'art grégorien n'emploie donc que la mélodie, laquelle se fait courbe ou brisée à loisir, suivant les exigences du texte qu'elle habille, et la libre inspiration de l'artiste qui la déroule.

Aucun accident ne l'altère à l'intérieur; tout au plus rencontre-t-on le si dans tout le répertoire grégorien. Ce qui caractérise ce mode d'expression musicale, c'est donc bien, comme nous le disions à l'instant, l'affranchissement aussi complet que possible des conditions matérielles de l'espace et du temps. Car la ligne à laquelle se réduit la mélodie grégorienne est de toutes les arêtes du réel celle qui occupe le moins d'espace; et le rythme libre, non mesuré, est de toutes les formes périodiques celle qui échappe le plus aux exigences du temps.

(à suivre)

(1) C. BELLAIGUE: *Revue des deux Mondes*. Un séjour à l'Abbaye de Solesmes, 1899.